

Jean^{micHEL} Jeudy
peintures
paintings



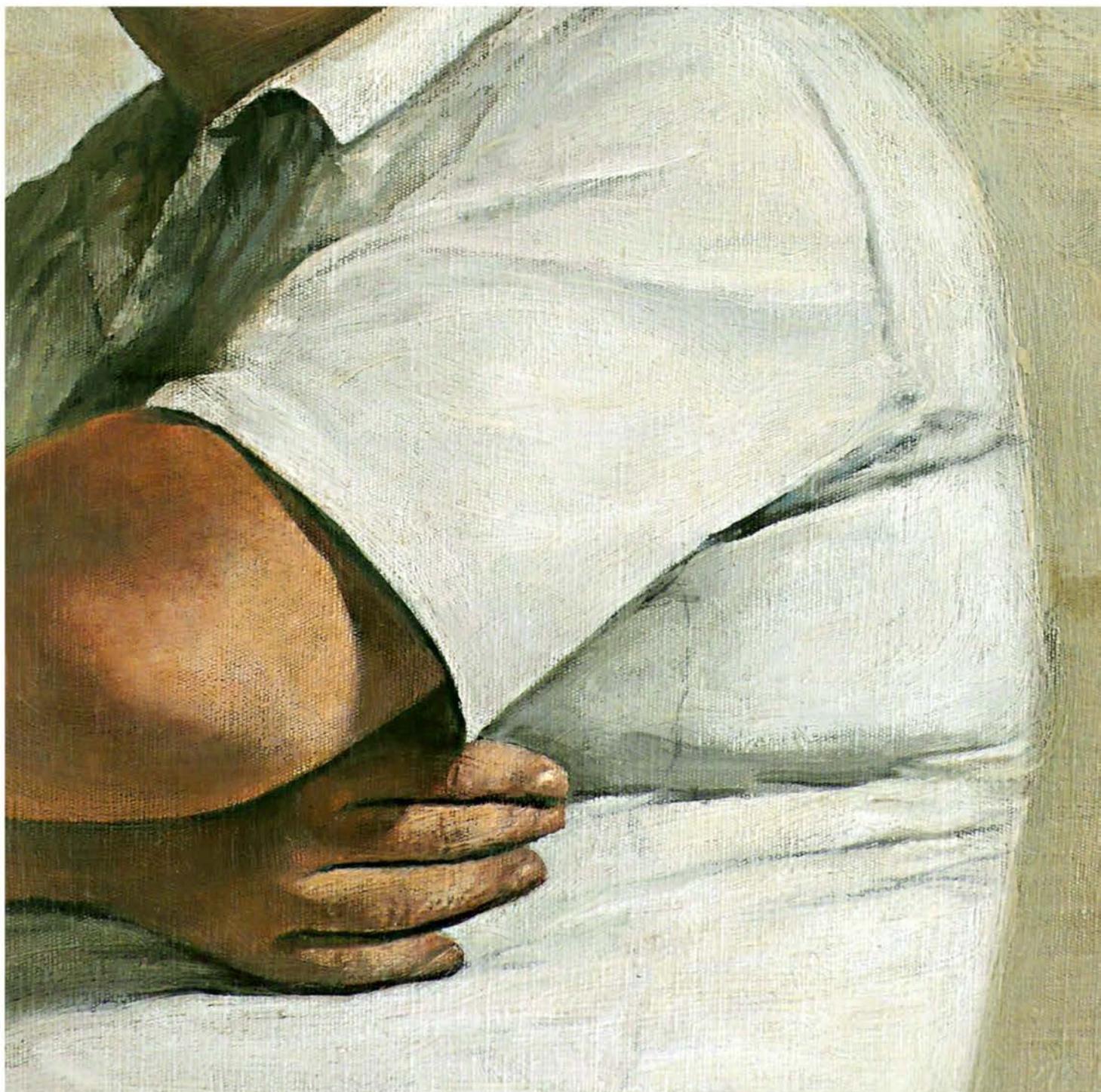


Sauf (autoportrait) / **Still safe** (selfportrait)
huile sur toile / oil on canvas [130X162cm]



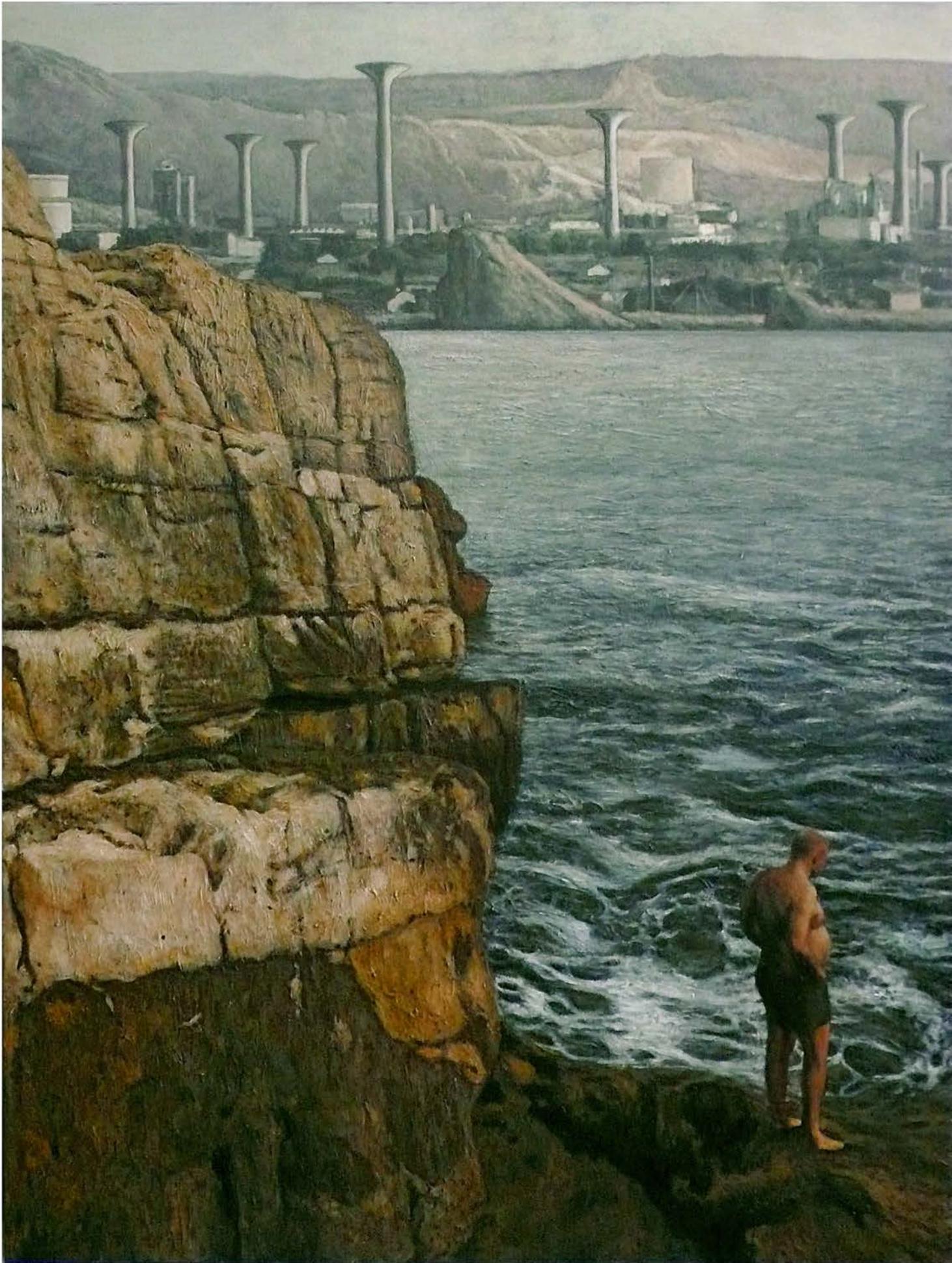
Sédiments / Sediments

huile sur toile / oil on canvas [100X100cm]



Sédiments / Sediments

détail / detail

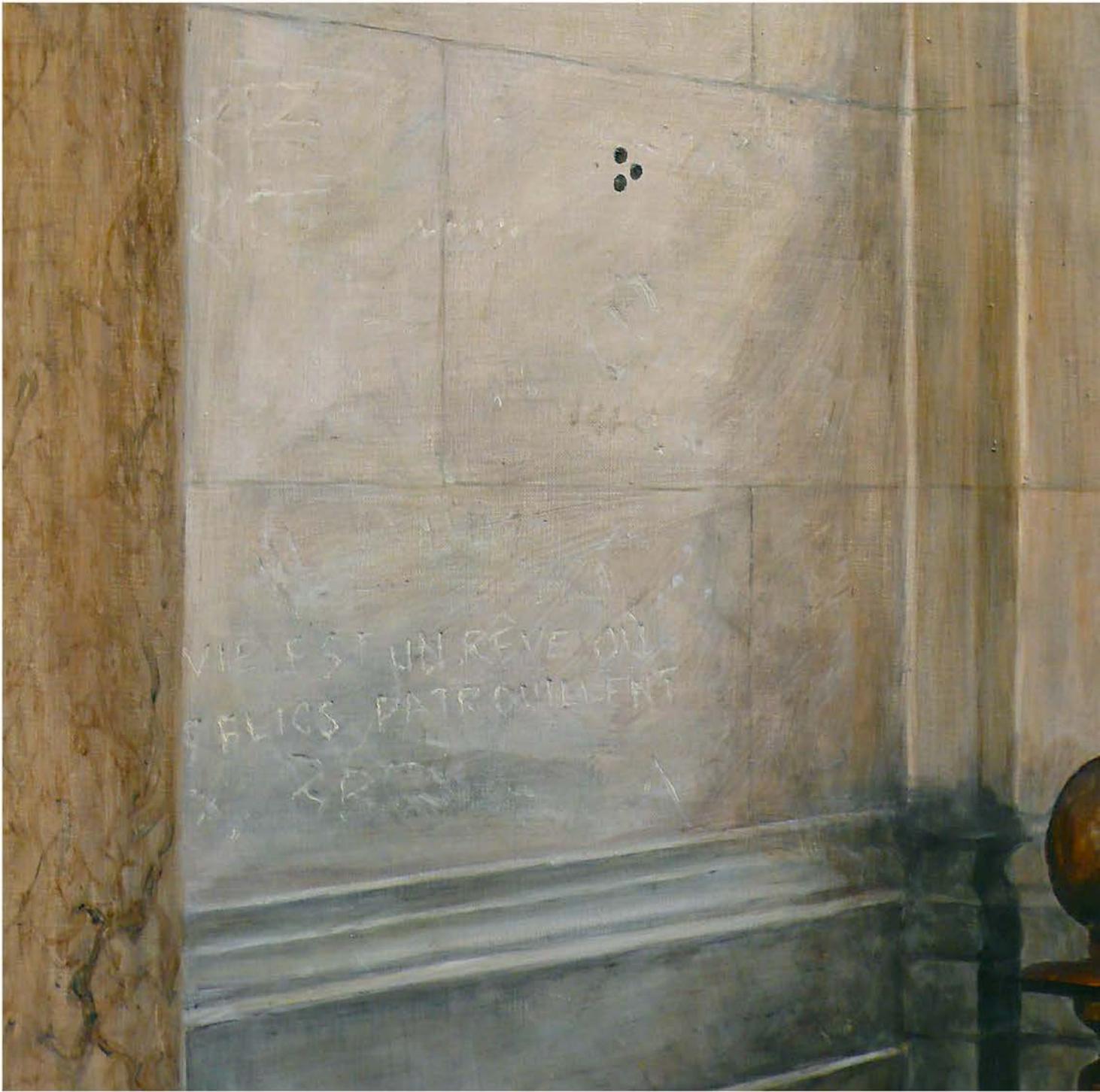


Le projet / The project

huile sur toile / oil on canvas [97X130cm]



Jugement / Judgment
huile sur toile / oil on canvas [120X120cm]



Jugement / Judgment
détail / detail



Falls

huile sur toile / oil on canvas [114X146cm]



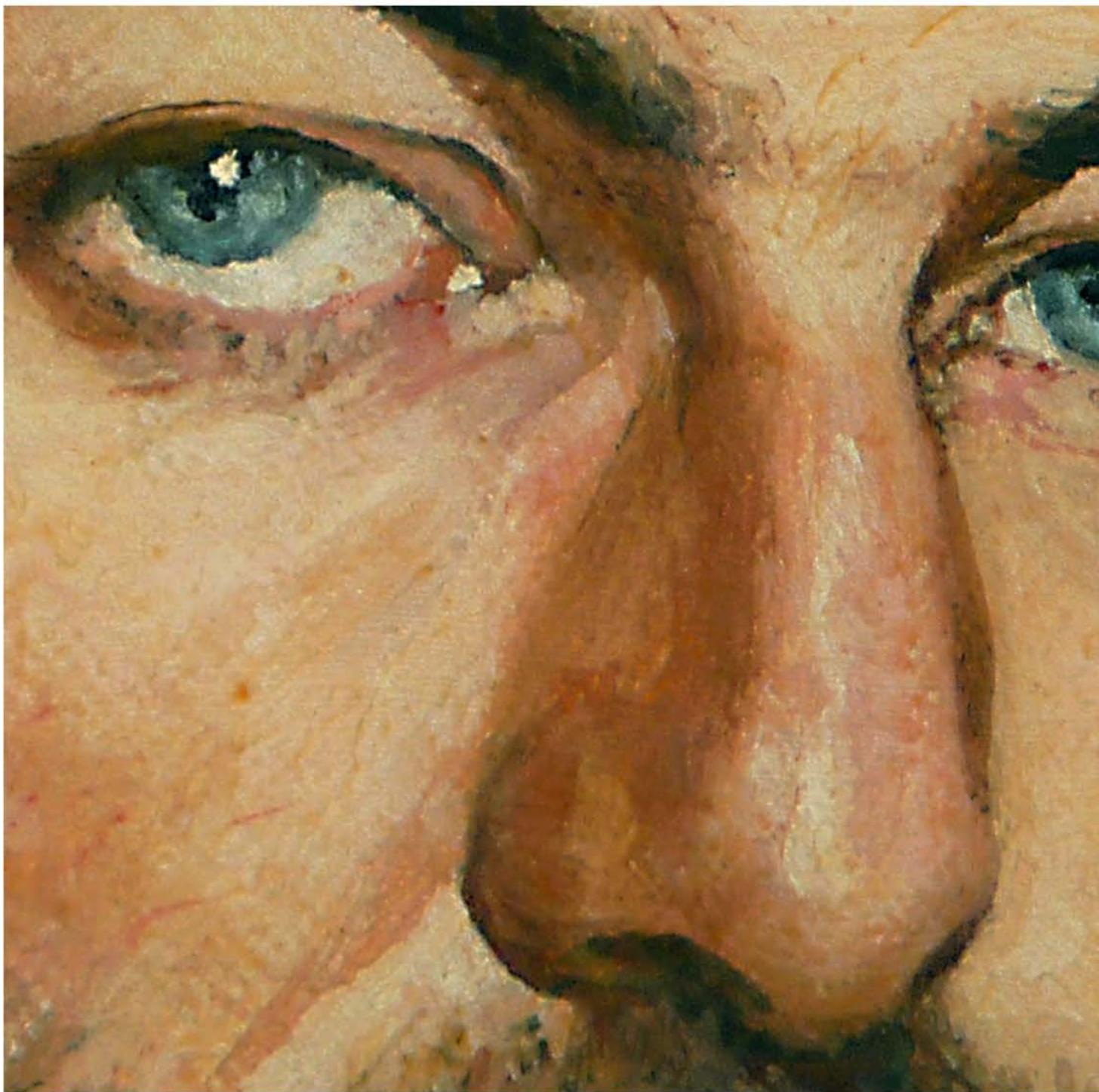
En attendant / Still waiting

huile et résine sur toile / oil & resin on canvas [100X100cm]



Encore mourant / Still dying

huile et résine sur toile / oil & resin on canvas [65X81cm]



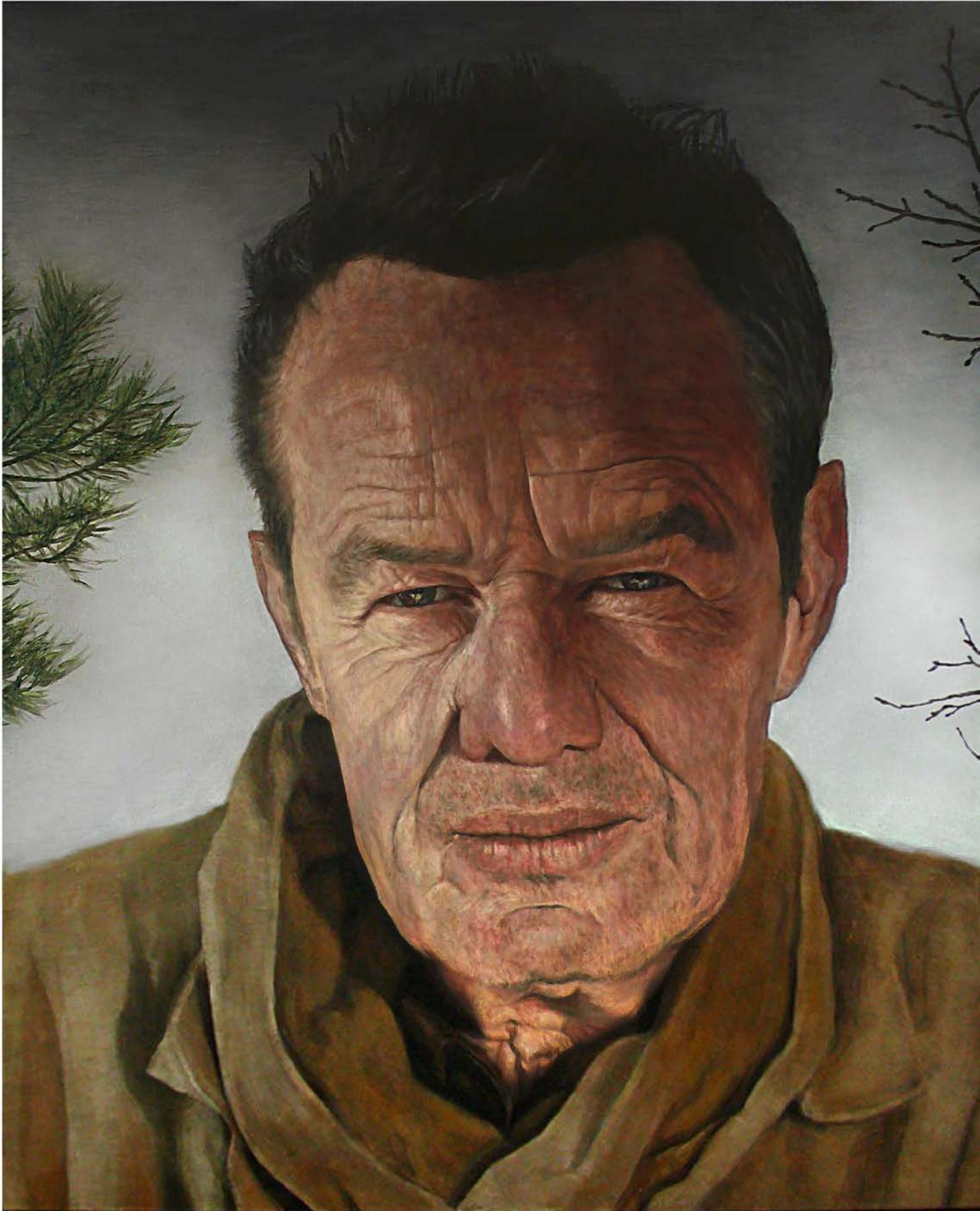
Encore mourant / Still dying

détail / detail



Abnégation / Abnegation

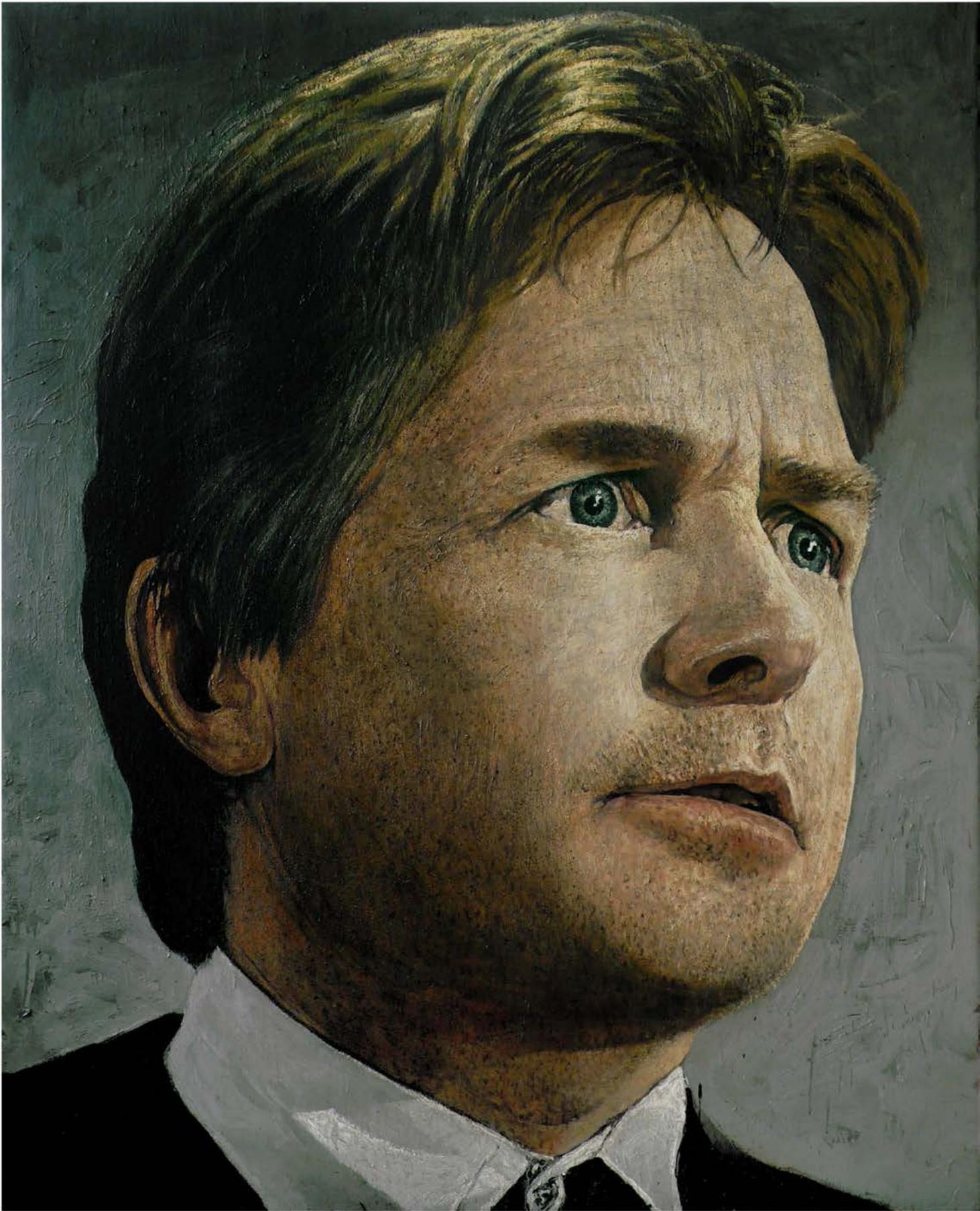
huile et résine sur toile / oil & resin on canvas [120X120cm]



Jean-Paul Kauffmann (Temps de l'équinoxe) / (Time of the equinox)
huile sur toile / oil on canvas [130X162cm]



Quittant la caverne (autoportrait) / **Leaving the cave** (selfportrait)
huile sur toile / oil on canvas [97X130cm]



Marty

huile sur toile / oil on canvas [130X162cm]



Toujours battante / Still fighting
huile sur toile / oil on canvas [100X100cm]



Encore jeune / Still young

huile et résine sur toile / oil & resin on canvas [33X41cm]

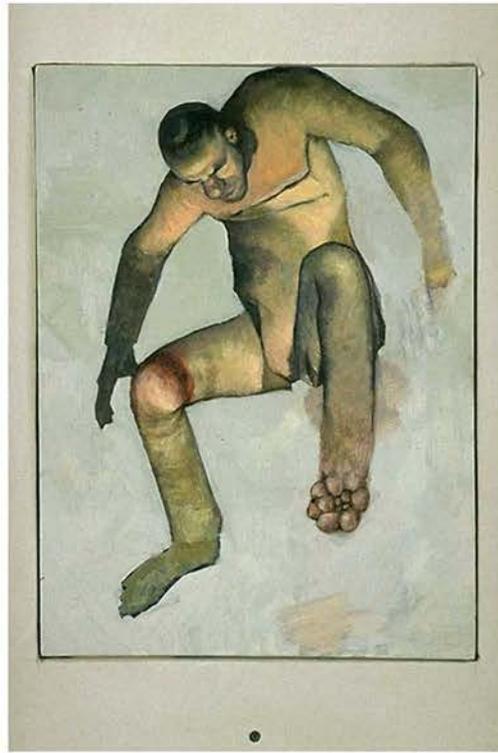
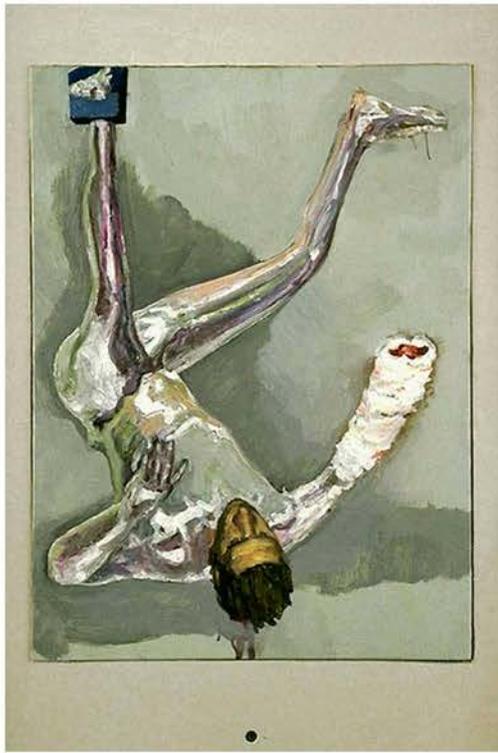


En scène / Still on stage

huile et résine sur toile / oil & resin on canvas [35X35cm]



Fantômes (Lily/Eva/Geena/Kirsten) / **Ghosts** (Lily/Eva/Geena/Kirsten)
huile et résine sur toile / oil & resin on canvas [70X70cm]



Trois petits lardons (avec / with *Kolkoz*)

huile sur contreplaqué, placoplâtre / oil on plywood, plasterboard [22X30cm (X3)] / 2000





sans titre / untitled

huile sur toile / oil on canvas [20X20cm] / 1998



L'atelier / The studio

huile sur toile / oil on canvas [161X185cm] / 1997

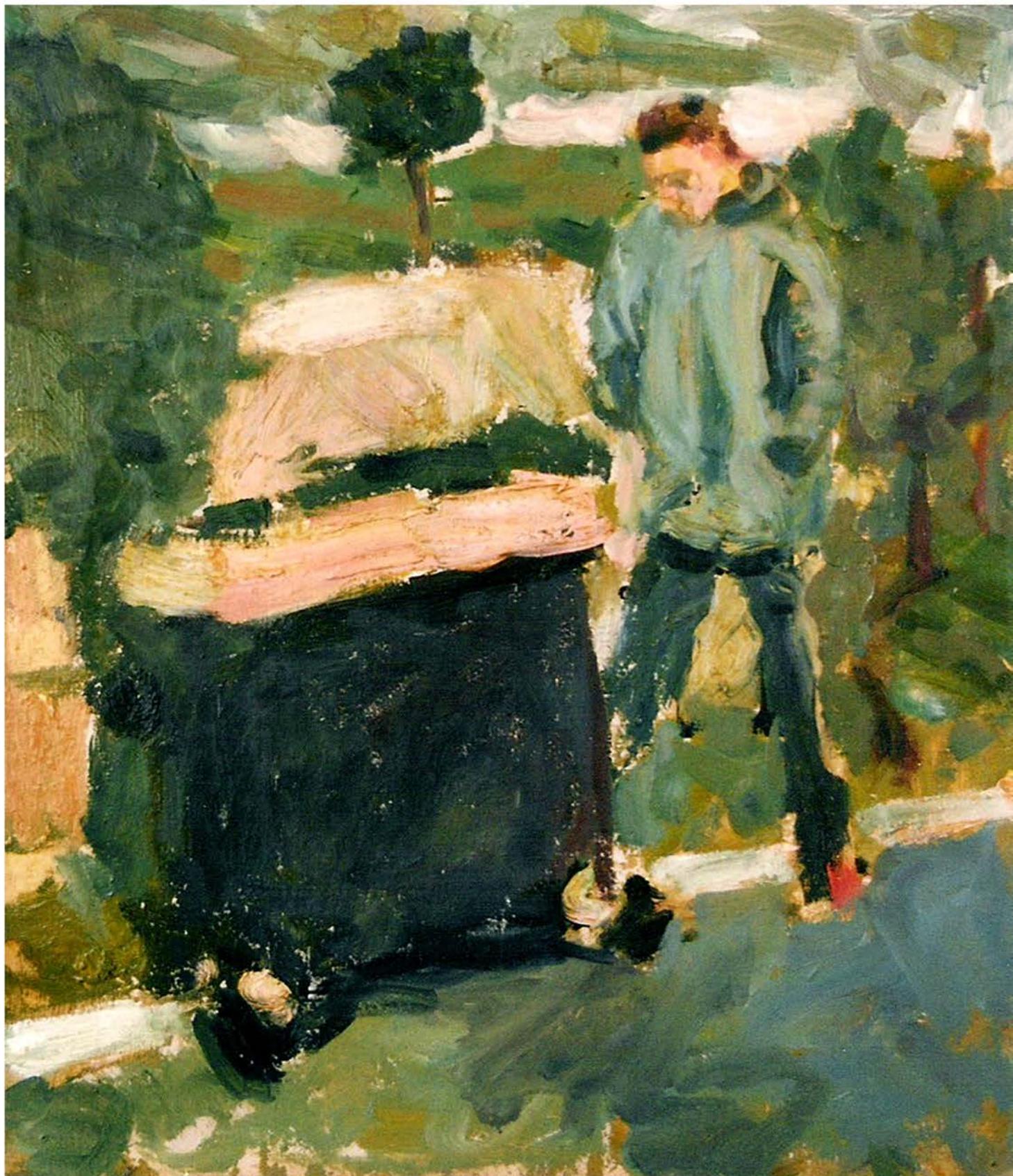


Figure à la poubelle / Figure with trash

huile sur carton / oil on cardboard [46X38cm] / 1997



Peintre modèle / Painter sitter

huile sur toile / oil on canvas / 1997



sans titre / untitled

huile sur toile / oil on canvas [81X100cm] / 1998



sans titre / untitled

huile sur toile / oil on canvas [84X120cm] / 1996



Autoportrait du peintre / Self-portrait of the painter
huile sur toile / oil on canvas [93X142cm] / 1996

S'oublier, dilué dans l'altérité, dans l'infini va-et-vient, entre présence et représentation...

Le tableau prend forme et se met à exister par lui-même

Puis il se livre immédiatement.

A l'évidence de l'image trompeuse, succède le doute.

L'illusion serait de croire saisir ici le réel, car celui-ci s'échappe.

L'œil n'a pas à faire à une image se livrant simplement dans l'apparence.

Il s'agit plutôt de la complexité bouillonnante et intimement liée à l'échec qui scelle l'essence de la production artistique ; chercher à approcher une « vérité » jusqu'à son impossibilité, jusqu'à s'en défaire, jusqu'à la défaire et la trahir.

Cette trahison est constitutive de la démarche artistique.

Et de cet échec, passant par tous les artifices déployés pour le surmonter, naît une œuvre.

Finalement, les traits s'expriment et les interstices se donnent comme des chemins ouverts à explorer hors cadre.

Le regard de Jean Michel Jeudy n'est jamais assujéti au point de vue photographique et sa peinture malgré les apparences est en quelque sorte à l'opposé de la reproduction pure et de la ressemblance idiote.

Elle est pétrie de l'impossibilité de restituer ce qui est contemplé.

Elle est chargée d'un dilemme entre la nécessité d'une représentation et la vanité de celle-ci.

Pour preuve, le titre de certains de ses tableaux ; « still... », le still- de « still life » et « stillleben » (triste « nature morte » française), que l'on peut traduire ici par « encore » ou « toujours ».

Depuis son plus jeune âge, Jean Michel Jeudy a toujours dessiné et peint, et il dessine et peint encore autant que possible.

Sa peinture ne s'épuise pas au regard. Elle est faite de visages, elle est constituée de portraits et de leur cortège d'infinitude. Elle est comme un visage d'où s'écoulerait la source intarissable de récits probables, réels ou imaginés.

Chacun est le fruit de rencontres éprouvées, à la fois empreints de leur expérience et chargés de leur vanité. Ils ne dévoilent pas un instant du réel mais font surgir le jeu des possibles caché derrière la superficialité des traits où se dégage la temporalité et l'espace des liens fragiles qui forgent les individualités.

La peinture s'inscrit dans une temporalité lente, singulière et relative, pour que s'immisce l'étrangeté et avec elle toutes les conditions qui permettent une histoire.

Plutôt qu'un questionnement, c'est ce que la peinture de Jean Michel Jeudy tend à porter.

« ...Secrètement, je souhaite que mes tableaux soient habités. ».

Celui qui sait regarder ne doutera pas de cette intention vaniteuse et pudique.

Jean Michel Jeudy vit et travaille à **Paris**. Parallèlement à sa pratique de la peinture, il a créé les bandes sonores des œuvres de **Laurent Grasso** de 1999 à 2009 et a été membre du collectif **Kolkoz** de 1996 à 2001.

Propos sur ma peinture

Si peindre consiste en une succession de réussites et d'échecs alternés, le tableau en est l'empreinte.

Et le portrait l'expérience troublante d'une apparition/disparition infinie. J'ai longtemps pensé mes tableaux comme des vanités.

Si je peins des personnes de mon entourage, c'est pour leur disponibilité à mon regard plus attentif que d'habitude.

Car pour moi regarder, c'est virtuellement peindre.

Je suis avant tout motivé par la possibilité de cette lente observation, sans pour autant vouloir restituer quelconque psychologie supposée.

Ma peinture est « réaliste » en ce sens qu'on y reconnaît quelque chose, et que l'on peut s'y reconnaître.

Elle n'est pas motivée par l'intention d'illustrer une idée.

Souvent le motif d'un tableau s'impose de lui-même.

J'ai peint un portrait de l'écrivain Jean-Paul Kauffmann (« Jean-Paul Kauffmann [temps de l'équinoxe] »). Je suis allé à sa rencontre, dans sa maison des Landes, celle dont il s'agit dans son livre « La maison du retour ». C'est lié pour moi à un souvenir d'enfance prégnant.

Alors captif au Liban (de 1985 à 1988), son visage m'apparaissait tous les soirs au journal télévisé.

Sa silhouette étrangère s'est imprimée familièrement dans ma mémoire, sans que je comprenne pour autant les enjeux du cérémoniel.

Une grille de lecture ouverte.

Si la figure humaine est toujours présente dans mes tableaux (c'est en ce sens que je parle de portrait, au risque d'être réducteur), je voudrais pour autant dépasser cette simple représentation.

Il s'agit surtout de solitudes mises en contexte, d'histoires en germe dans le terreau d'une énigme.

Dans ce sens, le titre a son importance.

Comme par exemple avec « Marty » :

Ce titre renvoie au prénom du personnage interprété par Michael J. Fox dans « Retour vers le futur ».

Film où l'intrigue se déploie dans une temporalité elliptique, paradoxale et vertigineuse.

(À l'instar des « Ménines » de Diego Velázquez ou plus proche de nous, de l'installation de Bruce Nauman « Going around the corner piece », deux œuvres qui m'ont profondément marqué.)

Vertige du paradoxe.

Michael J. Fox incarne l'éternel adolescent, bien que la trilogie des « Retour vers le futur » fut tournée alors qu'il était adulte.

Il souffre aujourd'hui de la maladie de Parkinson.

Son visage est habité par cette jeunesse qui ne peut finir, car ce personnage transcendant l'espace-temps lui colle à peau.

Mais conjointement, il porte les stigmates d'une certaine ironie du sort qui l'humanise avec cruauté.

Paradoxe où fiction et réalité entrent en collision.

Comme dans « Sauf », scène apparemment paisible et naturaliste dans un décor à la géologie portant improbable, et au danger incertain...

Sédiments.

Si ma palette est plutôt « sourde » c'est parce qu'à mes débuts, j'avais pour habitude de recycler le fond de mes pots de médium.

Par sédimentation, ce fond se chargeait d'une pâte grisâtre (gris produit par le mélange aléatoire des couleurs) résultant de la séparation de la partie solide (matière qui charge l'âme du pinceau) et de la partie liquide du diluant (essence).

Ainsi je la réutilisais pour l'esquisse et le fond de mes toiles.

Si c'était au départ motivé par la nécessité d'économiser le matériel, c'est progressivement devenu un choix, cette base « argileuse » initiant les couches suivantes.

Ces gris sédimentaires font sens si l'on considère la peinture comme processus de sédimentation.

Cette notion est présente dans plusieurs de mes tableaux, comme dans « Le projet », ou plus explicitement dans « Sédiments ».

La scène de ce tableau se situe dans un atelier que j'ai occupé un été dans le Gard. Atelier à l'étage d'une vieille bâtisse construite en pierre calcaire issue d'une roche sédimentaire chargée de fossiles, sorte d'archive géologique.

Le modèle corpulent fait l'expérience intime et silencieuse de la pesanteur, assis dans un équilibre précaire sur un tabouret trop petit.

Son corps paraît stratifié par ses vêtements trop étroits.

Il fait face à une table d'écolier recouverte d'une matière fondue.

Un peu absent à lui-même, l'air « ravi », il semble concentré sur ce vieux pupitre dans un état méditatif.

A moins qu'il s'agisse ici d'une tentative de télékinésie...

Généralement, lorsque je commence un tableau, je n'en connais pas le sens. Il est presque toujours déclenché par une envie simple de peindre un certain motif : un baigneur, des roches sédimentaires, un homme corpulent, un homme fatigué, un homme seul...

Il s'agit toujours d'une intuition non réprimée.

Ainsi certaines toiles sont laissées « au repos » quelque temps, afin de mieux les voir apparaître.

Méditatif, je suis parfois le témoin primitif de cette apparition.

Tôt ou tard je finis par en comprendre le sens.

Histoire de temps.